

## Informations express

Numéro 132, hiver 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/37078ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

(2008). Informations express. *Lettres québécoises*, (132), 59–62.



**JACQUES BEAUDRY**  
**La fatigue d'être**  
 Saint-Denys Garneau, Claude Gauvreau,  
 Hubert Aquin  
 Montréal, Hurtubise HMH, coll. « Constantes »,  
 2008, 144 p., 18,95 \$.

*Le 24 octobre 1943, le corps épuisé du poète Hector de Saint-Denys Garneau, trente et un ans, gît à l'ombre de cette cathédrale d'arbres dont les feuillages à contre-jour lui étaient jadis apparus comme d'inégalables verrières.*

*Le 7 juillet 1971, le corps miné du dramaturge Claude Gauvreau, quarante-cinq ans, chute du*

*toit du 4064, rue Saint-Denis, projetant sur le sol de Montréal une ombre colossale, à faire flétrir toutes les fleurs de salicaires.*

*Le 15 mars 1977, le corps abattu du romancier Hubert Aquin, quarante-sept ans, repose au bord d'une allée des jardins de Villa Maria où pendent aux branches des arbres environnants des débris de cervelle de son crâne éclaté.*  
 (Extrait de l'Introduction)

Les écrivains Saint-Denys Garneau, Claude Gauvreau et Hubert Aquin ont été conduits tour à tour à concentrer au plus profond de leur seul être ce qui était le partage de tous les autres autour d'eux : la condition de jouet de Dieu (Garneau), de prisonnier des institutions (Gauvreau) ou de condamné à mort (Aquin). C'est de leur fin précipitée qu'il est question ici, de leur disparition en relation avec une fatigue d'être consécutive à une tentative surhumaine de transformer le destin en liberté.



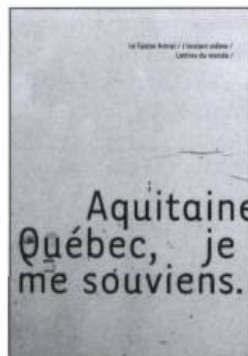
**JEAN-FRANÇOIS CHASSAY**  
**Dérives de la fin**  
 Sciences, corps et villes  
 Montréal, Le Quartanier, coll. « Erres essais »,  
 2008, 224 p., 24,95 \$.

Porté par un intérêt pour l'Histoire et le politique, le temps et la mémoire, les sciences et la mort, cet essai traite essentiellement de la fin ou, plus largement, d'un imaginaire de la fin. Si l'approche de l'an 2000 a provoqué une résurgence de cette « crise de la fin », où foisonnaient les scénarios apocalyptiques, chaque époque révèle ses craintes devant les transformations du monde. La société

occidentale actuelle a ses propres hantises, qui traduisent une situation de tensions extrêmes, politiques, économiques et religieuses. S'énonçant sur un mode alarmiste ou au contraire étonnement euphorique, ces tensions sont peut-être bien les symptômes d'une obsession pour la fuite en avant. C'est cet univers qu'approfondit *Dérives de la fin*, et ce, à travers trois figures : la science, le corps, la ville.

Les catastrophes dont on rend science et scientifiques responsables, à tort ou à raison, signalent des problèmes d'éthique nombreux, exacerbés depuis deux décennies. Au delà des traditionnels désastres appréhendés par les ouvrages de science-fiction, cette critique se manifeste dans la littérature et l'art, où la capacité d'autodestruction de l'humanité par la science apparaît de manière révélatrice. L'exhibition contemporaine du corps, avec ses scarifications, son narcissisme et sa tendance vers le « corps-objet », n'est d'ailleurs pas sans rapport avec le développement des sciences. Obsédant, puisque malade, morbide, métamorphosé ou hybride, le corps se présente comme la métaphore d'une mort qui s'impose dans l'annihilation du temps, y compris celui du récit. Quant à la ville, elle est depuis

longtemps perçue comme l'espace par excellence de crises et de changements. De la chute du mur de Berlin à l'effondrement du World Trade Center, les manifestations d'un imaginaire de la catastrophe se multiplient dans des métropoles toujours en expansion. La ville devient plus que jamais l'espace des contradictions : expansion et transformation, violence et euphorie.



**COLLECTIF**  
**Aquitaine Québec, je me souviens**  
 Québec/Bordeaux, L'instant même/Le Castor  
 Astral, 2008, 176 p., 18 \$.

Le jumelage des villes de Bordeaux et de Québec a présidé à la naissance de cet ouvrage collectif, à l'invitation de l'organisation Lettres du Monde. Des auteurs d'Aquitaine et du Québec évoquent leur région dans le registre de l'intimité. Certains font coup double, traitant de la parenté entre les villes que rapprochent leur taille et leurs fréquents échanges intellectuels ; d'autres puisent

simplement dans le monde de ce qui a été un jour « la première fois », le premier émoi causé par leur milieu d'origine. Placé sous le signe de la rencontre, ce livre est destiné à fêter le 400<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de la ville de Québec. À cette occasion, dix-neuf auteurs d'ici et de là-bas unissent leurs voix dans un ouvrage réjouissant.

Aquitaine : Serge Airoldi, Sophie Avon, Stéphanie Benson, Claude Bourgeyx, Claude Chambard, Marie Cosnay, Jean-Luc Coudray et Annelise Roux.

Québec : Claude Beausoleil, André Berthiaume, Jean-François Chassay, Guy Cloutier, France Ducasse, Pascal Girard, Hans-Jürgen Greif, Michel Lefebvre, Gilles Pellerin, André Ricard et Marc Rochette.



**ROBERT DION, FRANCES FORTIER, BARBARA HAVERCROFT ET HANS-JÜRGEN LÜSEBRING**  
**Vies et récits**  
 Formes littéraires et médiatiques de la biographie et de l'autobiographie  
 Québec, Nota bene, coll. « Convergences »,  
 2008, 600 p., 33,95 \$.

Depuis plus de trente ans, des centaines de livres et des milliers d'articles sur la biographie et l'autobiographie ont vu le jour dans de nombreux pays, accompagnés d'un nombre considérable de textes dits « personnels » ainsi que d'autres types de manifestations relevant de

l'auto/biographie qui se retrouvent tant au cinéma que sur les pages virtuelles d'Internet. Loin de se cantonner à la seule sphère universitaire, cet engouement semble caractériser toute la culture occidentale contemporaine, où prolifèrent récits de soi, témoignages oraux, écrits et visuels, blogs et pages personnelles sur le web, émissions de télé-réalité, et ainsi de suite. Si le statut du sujet de l'auto/biographie reste peu problématisé dans les réalisations visant le grand public, il en va autrement dans des œuvres significatives récentes, qu'elles soient littéraires ou cinématographiques. On y assiste bel et bien au retour du sujet, mais pas naïvement, car en tant que construction discursive et horizon fuyant, il n'est doté ni de contours solides ni de certitude métaphysique. Et ce sujet vacillant semble aujourd'hui s'inscrire dans des pratiques auto/biographiques on ne peut plus hétérogènes, hétérodoxes, qui se démarquent des configurations canoniques des sous-genres personnels.



Les textes rassemblés ici s'intéressent à ces modes hétérodoxes de mise en récit de la vie privée, qu'il s'agisse de la sienne propre ou de celle d'un autre. Multipliant les exemples puisés aussi bien dans la littérature que dans l'historiographie et dans les médias contemporains, ils entendent se situer au plus près des nouvelles pratiques de l'écriture biographique et autobiographique.

Des textes de : Yves Baudelle, Johanne Bénard, Bruno Blanckeman, Jean-François Chassay, Anne-Marie Clément, Heidi Denzel de Tirado, Robert Dion, Caroline Dupont, Louise Dupré, Béatrice Fleury, Frances Fortier, Mary Jean Green, Simon Harel, Barbara Havercroft, Sandrina Joseph, Philippe Lejeune, Hans-Jürgen Lüsebrink, Daniel Madélnat, Julien Orselli, Janet M. Paterson, Jean-Benoît Puech, Pascal Riendeau, Mariloue Sainte-Marie, Claudia Ulbrich, Dominique Viart, Johanne Villeneuve, Catherine Viollet et Jacques Walter.



**GILLES DUPUIS ET  
KLAUS-DIETER ERTLER (DIR.)**  
**À la carte**  
*Le roman québécois (2000-2005)*  
Frankfurt am Main, Peter Lang, 2007,  
496 p., 59,95 \$US.

Le livre propose une radiographie du roman qui s'inscrit actuellement en français au Québec afin de capter le pouls de sa littérature au sein de l'espace francophone canadien, étatsunien, voire européen. Quels sont les sujets, les rêves, les phantasmes traités par le roman québécois

contemporain ? Quelles sont ses formes d'expression privilégiées, ses styles de prédilection ? Quels défis pose-t-il à l'institution littéraire, critique et universitaire ? Comment s'inscrit-il dans le panorama culturel, en particulier au Québec et au Canada ? Quels vecteurs annonce-t-il au sein de la production romanesque pour les prochaines décennies ? Autant de questions auxquelles cet ouvrage prétend apporter quelques éléments de réponse, en suggérant des pistes de réflexion pour l'avenir de la recherche dans le secteur des lettres québécoises, de part et d'autre de l'Atlantique.

Entre autres des textes de Daniel Chartier sur Lyse Tremblay, de Klaus-Dieter Ertler sur Sergio Kokis, de Peter Klaus sur Gérard Étienne, de Maïté Snauwaert sur Nicole Brossard, d'Emmanuelle Tremblay sur Daniel Castillo Durante.



**BERTRAND GERVAIS**  
**La ligne brisée**  
*Labyrinthe, oubli et violence. Logiques de l'imaginaire, tome II*  
Montréal, Le Quartanier,  
coll. « Erres essais », 2008, 216 p., 25,95 \$.

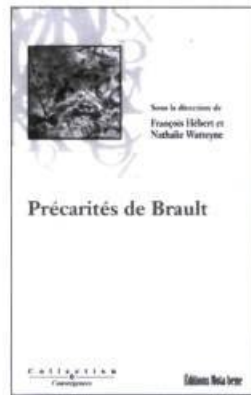
Imaginons un oubli qui ne soit pas un simple revers de la mémoire, mais une modalité de l'agir. Un oubli positif. Un oubli en acte, *in presentia*. Peut-on habiter un tel oubli ? Peut-on le mettre en acte ? Si la mémoire est une ligne ininterrompue qui rattache le présent au passé, l'oubli est assurément une ligne brisée, et le tracé qu'il dessine

est fait de segments disjoints, d'instant sans continuité comme un labyrinthe.

*La ligne brisée* traite du labyrinthe en tant que théâtre de l'oubli. Le tracé du labyrinthe suscite, par la multiplication des choix qu'il requiert, la désorientation et la perte de repères. Mais l'oubli de soi n'y est pas qu'un enfer superficiel, il en est un trait fondamental, ce que le mythe de Thésée nous enseigne. Au cœur de ce récit se déploie une scène d'une grande portée symbolique : le héros grec se rend dans le labyrinthe pour y tuer le Minotaure. Or, lorsqu'il en émerge victorieux

— et les versions traditionnelles du mythe le confirment —, il ne se souvient de rien. Ce qui s'est produit dans le labyrinthe est l'objet d'un effacement radical. La mise à mort du monstre est d'une telle violence qu'elle provoque l'oubli.

La figure du labyrinthe permet ainsi de penser l'oubli et de représenter la désorientation et la violence qui lui sont indissociables. À partir d'un corpus littéraire et cinématographique contemporain (de Paul Auster à David Lynch), *La ligne brisée* montre l'importance de cette figure, utilisée dans les œuvres de façon récurrente pour représenter la complexité de notre monde, et la conception du sujet qu'elle implique, aux antipodes du sujet œdipien, au cœur même de notre modernité.



**FRANÇOIS HÉBERT  
ET NATHALIE WATTEYNE (DIR.)**  
**Précarités de Brault**  
Québec, Nota bene, coll. « Convergences »,  
2008, 218 p., 24,95 \$.

Amour de la langue. Simplicité. Rigueur. Modestie. L'authenticité, avec ses exigences. Souplesse de la forme. Jeu de rythmes, appuyés ou chuchotés. Ferveurs et doutes. Recherche d'une quiétude, malgré l'angoisse, le désespoir, l'ennui qui guettent. Mélancolie et allégresse. Tristesse et humour. Perdition et émerveillement. Paysages et petits matins. Fraternité. Philosophie. Les secrets de l'amoureux, les tendresses de l'ami.

L'accueil, l'adresse à l'autre, célèbre ou inconnu. Souci de la communauté en marge de la rumeur ambiante. Les attentes, l'attente. Intimité. Le dessin. Transparences. Fragilité. Recueillement, silence. Compassion pour les déshérités. Bonheurs fugaces. Mémoire des disparus. Rhétorique des fleurs...

Cet ouvrage met l'accent sur l'identité complexe du sujet précaire et sur les lieux de ses errances que Jacques Brault, dans son ironique pudeur, met en jeu dans des formes aussi exigeantes qu'ingénieuses, familières et raffinées à la fois.

Des textes de : Mélanie Beauchemin, Thierry Bissonnette, Edward D. Blodgett, Mario Dufour, François Hébert, Jean-Pierre Issenhuth, Marie-Andrée Lamontagne, Karim Larose, Gilles Marcotte, Jacinthe Martel, Jean Michel Maulpoix, Robert Melançon, Denis Smith et Nathalie Watteyne.



**CLAUDE JASMIN**  
**Des branches de jasmin**  
*L'art d'être un grand-père délinquant*  
Montréal, VLB éditeur, 2008, 208 p., 21,95 \$.

En 1985, Claude Jasmin, jeune grand-père partiellement à la retraite, propose ses services de « gardien » pour dépanner les parents de ses cinq petits-fils. Ce sera le début d'une décennie de joyeuse complicité entre le papi et sa bande des cinq. Mais Laurent, Simon, Gabriel, David et Thomas ont un papi hors du commun, un grand-père délinquant qui non seulement leur apprendra à construire des tunnels sous la neige ou leur fournira des accessoires de farces et

attrapes, mais aussi les aidera à faire un grand feu de joie en ville — ce qui leur vaudra la visite des pompiers — ou encore à chercher de l'or sur le mont Royal à grands coups de pioche... jusqu'à l'arrivée de la police !

Outre le plaisir jubilatoire de partager les 400 coups de cette joyeuse troupe, le lecteur découvrira avec émotion que de côtoyer l'enfance peut redonner du sens à



la vie d'un vieil homme, bien davantage que toutes les avancées dans le domaine de l'astrophysique!



**NAÏM KATTAN**  
*Écrire le réel*

Montréal, Hurtubise HMH, coll. « Constantes », 2008, 168 p., 19,95 \$.

Naïm Kattan, natif de Bagdad, est Montréalais depuis l'âge de vingt-cinq ans, après avoir vécu à Paris. Nomade et grand voyageur, cet écrivain migrant inscrit son identité — et, par le fait même, son écriture — dans le mouvement. Revêtant un portrait identitaire si multiple, Naïm Kattan nous offre un recueil d'essais gravitant autour de thématiques qu'on lui connaît bien : la culture et son enseignement, l'écrivain migrant, la mémoire

collective et la mythologie. Métissage, identité, mouvance et appartenance demeurent au centre de ces écrits. Cette fois, l'auteur introduit ses essais avec un récit, « Partir avec toi », qui reprend ses grands thèmes de prédilection.

Avec *Écrire le réel*, vous pèserez l'évolution du rôle de la littérature et de ses actants. Selon Naïm Kattan, dans notre société en perte de transcendance, il y a urgence de saisir et de transmettre le réel ; il revient à l'écrivain de remplir ce rôle fondamental.

Un recueil d'essais dont les thèmes s'avèrent tout à fait d'actualité.



**YVES LAROCHE (DIR.)**  
*Le désaveuglé*

*Parcours de l'œuvre de Robert Melançon*  
*(Présentation de Paul Bélanger)*

Montréal, le Noroît, coll. « Chemin de traverse », 2008, 250 p., 23,95 \$.

Voici un livre né de l'amitié que des lecteurs et un poète entretiennent. Yves Laroche et ses collègues du Centre d'étude poétique du cégep de Sainte-Foy ont voulu rendre hommage au poète, à l'essayiste ainsi qu'à l'homme et à l'ami. Cette mosaïque d'entrées permet de situer différents aspects de l'écriture. Le tout se constitue comme une réflexion ouverte, en dialogue avec l'œuvre, situant Robert Melançon dans sa contemporanéité.

Avec des contributions de : Jean-Pierre Issenhuth, Robert Marteau, Gilles Marcotte, Jean Royer, Claude Paradis, Louis-Jean Thibault, Antoine Boisclair, Marie-Andrée Lamontagne, Paul-Marie Lapointe, André Duhaime, Robert Melançon, Éric Ormsby, Andrea Moorhead, Francine Chicoine, Jacques Martineau, Emmanuel Bouchard, Jean-François Bourgeault, Yves Laroche, Jacques Brault, Anne-Julie Royer, David Solway et Marie Frankland.

**CLAUDE LÉVESQUE (DIR.)**  
*La censure dans tous ses états*

Montréal, Hurtubise HMH, coll. « Constantes », 2008, 192 p., 19,95 \$.

La liberté d'expression est certes le bien le plus précieux mais aussi le plus fragile et le plus menacé de notre espace citoyen : porter atteinte à la libre parole, c'est, à coup sûr, ébranler et même entraver le bon fonctionnement de la démocratie. Mais peut-on affirmer, sans plus, que la liberté d'expression ne souffre aucune limitation, sauf à se nier et à se détruire? La liberté, quelle qu'elle soit, peut-elle se délier de toute responsabilité à l'égard d'autrui? N'a-t-elle pas à répondre de ses



paroles et du sens qu'elles profèrent? La censure et l'autocensure ne peuvent-elles pas, dans certains cas, être tout à fait justifiées, s'il est vrai qu'avant toute conscience et toute liberté le « sujet » se constitue originellement comme être responsable, et ce, doublement, étant responsable de soi mais d'abord de l'autre?

Qu'en est-il aujourd'hui de la censure en Occident? On pourrait penser, de prime abord, qu'en l'absence d'interdits majeurs, notamment d'interdits de publication, la censure, à l'instar de l'Index, a subrepticement disparu. Ce serait bien naïf. En vérité, elle a pris de nouvelles formes, elle s'exerce entre les lignes, à l'horizontale, de manière indirecte et silencieuse, mais d'autant plus efficace. Prenant appui sur les phénomènes de masse, la nouvelle censure sélectionne et exclut un pan entier de la culture, laissant pour compte des œuvres peut-être inestimables parce que trop complexes, trop « difficiles », au profit de ce qui est assimilable immédiatement, sans effort. Ainsi se trouvent réduites les possibilités publiques de discussion et de critique, si bien que, chaque fois, un effet de censure est indiscutablement à l'œuvre, entravant dès lors la vie et le nécessaire ressourcement de la culture, et, du même coup, le devenir démocratique.

Lors du 24<sup>e</sup> Colloque des écrivains, ayant eu lieu en 2006, l'Académie des lettres du Québec s'est penchée sur la question de la censure. Ainsi les intellectuels Étienne Beaulieu, Frédérique Bernier, Martine Delvaux, Georges Leroux, Claude Lévesque, Nicolás Lévesque, René Major, Ginette Michaud, Christian Saint-Germain et Chantal Talagrand se sont prononcés.

Même si l'on constate une multiplication effarante du nombre de produits culturels disponibles au Québec, découvrez comment un pan entier de notre culture demeure néanmoins exclu, victime de la censure... plus insidieuse que jamais.



**DAVID LONERGAN**  
*Tintamarre*  
*Chroniques de littérature*  
*dans l'Acadie d'aujourd'hui*

Sudbury, Prise de Parole, 2008, 366 p., 29,95 \$.

« *Tintamarre* se veut surtout une lettre d'amour à la littérature acadienne. » Voilà ce qu'affirme David Lonergan dans l'avant-propos de *Tintamarre*, qui réunit les chroniques littéraires que Lonergan a publiées dans *L'Acadie Nouvelle* — l'unique quotidien francophone du Nouveau-Brunswick — entre 1994 et 2006. Réunies, ces chroniques constituent une vivante initiation à la littérature acadienne contemporaine dans toute sa

richesse et sa diversité.

À la fois ouvrage de référence et outil critique, *Tintamarre* présente un portrait intuitif, parcellaire, fragmentaire d'une « petite » littérature (pour emprunter les mots de François Paré). Avec doigté et finesse, l'auteur commente la production acadienne contemporaine : poésie, romans, contes, récits, nouvelles et théâtre. Pour chaque œuvre, il donne un compte rendu, complété d'un commentaire tout en nuances et d'une mise en contexte qui situe l'œuvre dans l'ensemble de la littérature acadienne. Lonergan éclaire ainsi le parcours de 120 œuvres écrites par 64 auteurs, d'Antonine Maillet à Paul Bossé, en passant, entre autres, par Herménégilde Chiasson, Fredric Gary Comeau, France Daigle, Hélène Harbec, Gérald Leblanc, Claude Le Bouthillier, Dyane Léger et Serge Patrice Thibodeau. Sa lecture sensible et généreuse donne envie de les lire ou de les relire.





**JACINTHE MARTEL (DIR.)**  
**Archives littéraires et manuscrits d'écrivains**  
*Politiques et usages du patrimoine*  
 Québec, Nota bene, coll. « Convergences », 2008, 300 p., 25,95 \$.

Cet ouvrage propose une sorte de bilan des travaux consacrés aux archives littéraires, qui met en relief les recherches en cours et les pratiques actuelles. Les contributions de chercheurs et d'archivistes de divers pays permettent de comparer les politiques d'acquisition, de conservation, de gestion et de diffusion des archives littéraires et, ainsi, de mettre en parallèle les usages au sein des institutions.

Les études consacrées à des fonds anciens ou à des archives d'écrivains contemporains complètent ce tour d'horizon et mettent l'accent sur la valeur documentaire, historique ou esthétique des matériaux; les manuscrits, notes, lettres et carnets engrangés par les écrivains révèlent à la fois un véritable travail d'apprenti et un besoin de conservation allié au désir de contrer l'oubli. De l'atelier de l'écrivain au fonds d'archive institutionnel, du privé au public, les archives changent non seulement de sphère et de statut, mais également de lecteurs. C'est ce parcours qui est ici tracé en pointillés.

Des textes de: Bernard Beugnot, Micheline Cambron, Carol Couture, David Décarie, Nathalie Ducharme, Madeleine Gagnon, Patricia Godbout, Véronique Jago-Antoine, Doris Jakubec, Sophie Marcotte, Jacinthe Martel, Sophie Montreuil, Pierre Nepveu, Marcel Olscamp, Monique Ostiguy, Marilyn Randall, Clothilde Roullier, Julie Roy, Marilou Sainte-Marie et Christl Verduyn.

Infographie • Mise en pages  
 Livres • Revues • Journaux

info@zirval.com • 1.450.292.0637



Vents d'Ouest

WWW.VENTSDOUEST.CA



Vents d'Ouest



**FRÉDÉRICK DURAND**  
**COMME UN GOÛT D'AURORE**  
**SUR UNE IDÉE FIXE**  
 (roman) 288 pages, 24,95 \$  
 ISBN : 978-2-89537-154-0



**MARIE GINGRAS**  
**ANATOMIE D'UN SUICIDE**  
**ET AUTRES MENSONGES**  
 (roman) 208 pages, 21,95 \$  
 ISBN : 978-2-89537-155-7



**MICHEL FILION**  
**CKCH. LA VOIX FRANÇAISE**  
**DE L'OUTAOUAIS**  
 (histoire) 216 pages, 24,95 \$  
 ISBN : 978-2-89537-137-3